

FÊTE-DIEU A (2026)

(Jn 6, 51-58)

– « Donne-nous, aujourd'hui, notre pain de ce jour. » Cette demande du Notre Père, que nous répétons si souvent, exprime un besoin fondamental de notre vie : le besoin de nourriture, dont le pain est le symbole, « le pain qui fortifie le cœur de l'homme », comme dit le Psaume 103, 15. Sans ce pain quotidien, don de Dieu, fruit de la terre et du travail des hommes — et des femmes, bien sûr ! — notre corps dépérit, s'épuise et meurt.

Pourtant, la première lecture, tirée du Deutéronome, nous disait : « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Car notre corps, même s'il est bien nourri, fût-ce avec du bon pain noir extra bio, devra mourir un jour. Mais il y a en chacun de nous une autre vie, une vie divine, immortelle ; une vie que les théologiens appellent la vie de la grâce, une vie qui a été ensemencée en nous par le baptême et qui se développe par la foi, l'espérance et la charité. Cette vie-là, nous ne l'avons pas reçue de nos parents selon la chair, mais de l'Esprit Saint. C'est par cette vie que nous devenons, que nous sommes vraiment, les enfants de Dieu.

Or, cette vie divine de foi, d'espérance et de charité, que le baptême a semée en nous, demande à croître. Elle aussi a besoin d'être alimentée, sinon elle aussi s'étiole et meurt. Vous connaissez les moyens qui nourrissent en nous cette vie divine : la prière, la Parole de Dieu, les sacrements, et surtout l'eucharistie, le Corps livré et le Sang versé du Christ ; voilà ce qui nourrit en nous la vie divine. Oui, l'eucharistie, le don inestimable de Dieu au monde, le pain vivant descendu du ciel pour rassasier notre faim et notre soif de vie et d'immortalité. Pain qui nous accompagne et nous reconforte dans notre pèlerinage terrestre, comme la manne accompagnait et nourrissait autrefois les Hébreux dans leur marche à travers le désert vers la Terre Promise. Corps du Christ toujours offert, pour nous soutenir dans les épreuves et les tentations d'ici-bas. Mais aussi, pain céleste, prémices et avant-goût de la vie éternelle ; « sacrement d'immortalité », l'appelait S. Clément d'Alexandrie, faisant écho à la parole de Jésus que nous avons entendue : « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » Promesse et gage de résurrection pour notre corps même : « Comment pouvez-vous affirmer que notre corps ne ressuscitera pas, s'écriait au II^e siècle S. Irénée de Lyon, notre corps qui a été nourri par le Corps et le Sang du Christ ? »

Pain vivant et vivifiant, pain de l'Amour, pétri de toute la souffrance du Christ moulu sur le bois de la Croix : corps livré et sang versé, pour nous et pour la multitude, en rémission des péchés. A ce propos, je vais vous citer un témoignage, et ce sera la conclusion de mon

homélie. Il s'agit d'un événement vécu par le P. Timothy Radcliffe, lorsqu'il était maître général de l'Ordre dominicain. Depuis, il a été créé cardinal par le pape François. Voilà ce qu'il a écrit :

Je me trouvais au Rwanda au moment d'une terrible explosion de violence. Ce jour-là, je devais aller en voiture dans le nord rendre visite à des sœurs dominicaines qui travaillaient dans les camps de réfugiés. [...] Nous avons vu la misère absolue des camps. Nous avons visité une prison qui ressemblait à un abattoir. Nous sommes entrés dans un hôpital rempli d'enfants qui avaient perdu un membre en sautant sur une mine. [...] Moi, je suis sorti dans les buissons et je me suis mis à pleurer. Ce soir-là, nous avons célébré l'eucharistie dans le salon des sœurs. Les murs étaient criblés de marques de balles, laissées par les combats récents. Au moment du sermon, je n'avais pas de mots pour dire ce que j'avais vu. Jamais je n'avais rencontré autant de souffrance et tout ce que j'aurais pu dire semblait dérisoire. Mais ce n'était pas la peine que je dise quoi que ce soit. J'avais quelque chose à faire, un rite à accomplir. Nous refaisions ce que fit Jésus le soir de sa mort. Nous répétions ses mots : « Ceci est mon corps, livré pour vous. » (ID., *Les sept dernières paroles du Christ*, p. 55-56)

Oui, frères et sœurs, approchons-nous de la table que l'amour du Père a préparée pour nous et pour tous les peuples. Table pascale où le Christ se fait nourriture offerte à tous pour la vie éternelle, sacrement de l'humilité de Dieu qui se cache sous les apparences les plus ordinaires et les plus quotidiennes de notre existence humaine — le pain, le vin — pour en faire le moyen de notre divinisation : *Mysterium fidei*, il est grand le mystère de la foi ! Amen.